Vol. XXVII. Saint-Boniface, Manitoba, 16 Novembre 1898. No. 52.

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

JOSEPH BERNIER, Avocat, Directeur.

ABONNEMENTS

Canada et Etats-Unis - - - $1.00
Europe (compris le port) - - - 2.50

TARIF DES ANNONCES.

1ère insertion, par ligne...... 10 cts
Chaque insertion subséquente 5 "

N. B.—Les annonces de naissances, mariages et sepultures seront insérées au taux de 25 cents chacune.

LE MANITOBA
EST PUBLIÉ
TOUS LES MERCREDIS
A SAINT-BONIFACE, MAN.

Toutes communications concernant le journal ou l'imprimerie, le paiement des abonnements ou pour impressions, devront être adressées à

BÉRUBÉ & CIE,
SAINT-BONIFACE, MANITOBA
CANADA.

LA PRIERE POUR LES MORTS

L'archevêque de Canterbury de l'Eglise anglicane, vient d'inaugurer sa visite pastorale par un discours prononcé dans sa cathédrale, qui a causé un certain étonnement. Le prélat a préconisé la prière pour les morts. Il a commencé par dire que la Réformation avait aboli le culte des Saints comme étant une infraction au premier des commandements de Dieu. "L'Eglise anglicane ne permet à ses enfants d'adresser leurs prières qu'aux trois personnes de la Sainte Trinité. Toutefois, il y a une grande différence entre prier les morts et prier pour eux. Ces prières ne peuvent pas faire de mal. L'Eglise anglicane ne défend pas de prier pour les morts." Il est revenu de loin le bon archevêque ! Est-ce bien là ce Dr Tempie qui, il y a une trentaine d'années, collaborait aux *Essays and Reviews*, lesquels avaient carrément aboli l'enfer, et mis le diable en disponibilité par retrait d'emploi ? Non seulement il a déjà remis l'enfer à sa place, mais le voilà maintenant qui rétablit le Purgatoire que la Réformation, quoi qu'il en dise, avait bel et bien supprimé.

POURQUOI LE PAPE NE SORT PAS DU VATICAN.

L'article suivant de l'*Osservatore Romano* répond parfaitement à la question qui est parfois posée hypocritement par les journaux libéraux : "Mais pourquoi donc le Pape ne sort-il pas du Vatican ? Il en est bien libre !"

"Voyons un peu ce qui s'offrirait aux regards du Pape, dans plusieurs rues et sur certains points de Rome.

"A quelques pas du Vatican et près du Tibre, il serait tout d'abord assailli par la pensée que dans les eaux de ce fleuve fameux, un général italien voulait jadis jeter tous les cardinaux. Il se souviendrait ensuite que dans l'inoubliable nuit du 13 juillet une populace forcenée voulait à toute force précipiter dans ce fleuve les vénérables restes mortels de son prédécesseur immédiat.

"Supposons que, passant devant le Panthéon, le Pape entrât dans cette église pour y rendre ses hommages à la Très Sainte-Vierge, à qui est maintenant consacré cet antique monument païen. Il pourrait y voir le livre dans lequel un pèlerin écrivit, il n'y a pas bien longtemps, ces mots : *Vive le Pape*—mots qui furent pris comme prétexte pour donner la chasse à ses fils innocents et pour crier à tue-tête dans les rues de Rome : *Mort au Pape !*

"Il pourrait se souvenir que dans cette même enceinte sacrée on a déployé des drapeaux d'un caractère qui est bien loin d'être catholique et papal, un entre autres qui portait au bout de sa hampe une louve écrasant la Tiare pontificale.

"S'il n'est pas permis d'écrire : "*Vive le Pape*" dans une église, —il est aisé de comprendre qu'il le sera moins encore de crier :

"Vive le Pape !" dans les rues. Si par hasard le Saint-Père passait devant l'Université et si l'un ou l'autre étudiant catholique, se mettant respectueusement à genoux, lui demandait la bénédiction apostolique et criait : "Vive le Pape !" une tourbe furieuse d'étudiants et de petits polissons poursuivrait ce jeune homme en poussant ces clameurs : "A bas le Pape ! Vive Giordano Bruno !

"Et précisément la sinistre figure de l'apostat de Nola s'offrirait aux regards du Pape quand il traverserait le Campo dei Fiori, et il verrait ainsi un hérétique revêtu d'un habit semblable à celui que portèrent saint Dominique et saint Thomas d'Aquin.

"Si le Pape voulait se rendre sur le Janicule, pour y prier au lieu même où le premier Pape fut crucifié, prenant ainsi possession du Saint-Siège apostolique à Rome par son martyre, après l'avoir fait par sa vie, il se trouverait en présence de la statue de l'homme qui a dit que le Pape était "un mètre cube de fumier" et traité la papauté de "chancre de l'Italie."

"Les sentinelles, à la vérité, lui présenteraient les armes, et les clairons des corps de garde sonneraient "aux champs" en son honneur. Mais ces honneurs, ils lui seraient rendus sur le seuil des monastères transformés en casernes, ou sur la porte d'un Palais apostolique dans lequel on a pénétré à l'aide de fausses clefs.

"Si le Pape venait à rencontrer un cortège funèbre, il pourrait bien se faire que ce cortège, au lieu d'avoir un caractère religieux, fût entouré d'étendards portant les odieux insignes de Satan.

"Que l'on demande encore, maintenant, pourquoi le Pape ne sort pas du Vatican !"

(Courrier de Bruxelles)

LETTRE DE M. L'ABBE CORBEIL

Dawson, N. W. T.,
26 Aout, 1898.

Mgr L. P. A. Langevin O, M. I.,
Archevêque de St-Boniface.

Monseigneur,

Depuis quinze jours je suis enfin rendu à Dawson, et presque comme César, je puis dire : *Veni, vidi, vici.* J'ai vu des monceaux d'or, mais inégalement partagés ; de fantastiques espérances dont la réalisation a encore été exagérée ; de scandaleuses dépenses, de grossiers et impudents gaspillages dans les *saloons* nombreux de Dawson. Mais j'ai vu aussi la désillusion chez le plus grand nombre, les privations de toutes sortes, la misère sous toutes ses formes, le découragement et la désespérance en pousser plusieurs au suicide. Il y a de l'or et en grande quantité ; le Bonanza et l'Eldorado sont excessivement riches ; ainsi en est-il, dit-on, du Dominion ; mais tout a été pris par une centaine de mineurs, et quarante mille autres travaillent à découvrir de nouveaux creeks, inutilement, jusqu'à ce jour.

Dawson n'est pas une ville idéale ; ce n'est pas la calomnier que de l'appeler un *Pandemonium* inimaginable. Il y a des poteaux placés par un arpenteur pour marquer les rues ; mais il n'y a pas de rues. Des tentes, des cabanes en *logs*, des piles de boîtes, des sacs de farine et de bacon sont jetés, pêle-mêle en désordre ici et là, surtout là où l'arpenteur avait désigné des rues. La ville est bâtie sur un marais pestilentiel, et sur le flanc escarpé d'un rocher aride, véritable calvaire, pour la plupart de ceux qui s'y bâtissent des chantiers. Puissent-ils, à l'exemple de Notre-Seigneur, y porter leur croix en esprit de sacrifice, et offrir leurs souffrances pour le pardon de leurs péchés. Les conversions sont nombreuses. Avec quel bonheur nous accueillons ces pauvres malheureux et les réconcilions avec leurs premières affections, leur rappelant les promesses de leur baptême, invoquant surtout les doux souvenirs de leur première communion, où ils étaient si sûrs d'eux-mêmes, où ils se promettaient infailliblement, d'être toujours dans l'avenir des hommes de devoir, des chrétiens convaincus et fidèles. Pauvre vie!!! Comme elle se ment à elle-même, lorsqu'elle devient l'iniquité !

Les Canadiens-français sont nombreux cette année, et ils ont, paraît-il, un tiers des meilleures mines découvertes jusqu'à ce jour. Un grand nombre sont déjà rendus dans les mines, ou j'irai les visiter le semaine prochaine.

Il y a beaucoup de maladie. Une fièvre particulière au pays, je crois, consume bien des vies. Je suis chargé des Canadiens qui sont dans les hôpitaux. J'aime bien ce ministère ; mais je préfère encore faire le ministère des mines. Je commencerai donc la semaine prochaine. Le Rev. Père Desmarais ira à Forty Mile, et le Père Lefebvre restera ici avec le Père Gendreau.

Je demeure, Monseigneur,
Votre toujours reconnaissant et dévoué fils en Notre-Seigneur,

O. CORBEIL Ptre.

LE MAJOR MARCHAND

Quand le major Marchand n'avait que 18 ans, c'était un jeune homme maigre, aux muscles frêles, à l'œil doux, qui lisait beaucoup, au lieu de jouer. Ses parents rêvaient de faire de lui un notaire, et, après ses études terminées, il était entré chez un tabellion, mais ne prenant pas goût à la profession, il s'amusait à lire le récit des prouesses accomplies, en Afrique, par le marin de Brazza. Marchand, dès lors, voulait connaitre le continent noir. Il avait l'idée fixe qui fait les fous...et les héros. Il s'engagea donc dans l'infanterie de marine, et on l'envoya au Soudan, où il fit partie d'une colonne d'expédition et fut fait chevalier de la Légion d'Honneur, à 26 ans, pour action d'éclat : à la tête d'une compagnie, il avait pris d'assaut un fort que défendaient des milliers de noirs recevant une balle à la tête qui lui laissa une forte cicatrice.

Il fit ensuite des voyages d'exploration sur le Niger, puis la célèbre campagne contre Ahmadou, au cours de laquelle il fut grièvement blessé.

Il combattait ensuite les troupes de Samory, explorait de nouveau, et à la fin de 1892, avec le grade de capitaine, il revenait en France.

Six mois après, en mai 1893, le capitaine Marchand était chargé d'une expédition contre les Etats de Thiassalé, qu'il conquérait en quelques semaines, après deux combats meurtriers, dix escarmouches et la prise d'assaut de la capitale.

Nouveaux voyages d'exploration. Retour de France, en 1895, Marchand était fait officier de la Légion d'Honneur.

C'est en 1896 qu'il fut chargé de la périlleuse mission dont tout le monde s'occupe aujourd'hui.

Partir des côtes ouest de l'Afrique pour arriver aux côtes de l'est, voilà ce que devait et voilà ce qu'a fait le major Marchand. Aller de l'Océan Atlantique à l'Océan Indien, en traversant le continent encore inconnu, échapper à des dangers de toutes sortes, aux coups des peuplades sauvages, aux embûches des Anglais et des Allemands, au mauvais vouloir parfois, de l'administration coloniale, aux dents des fauves et aux piqûres des serpents, aux révoltes des porteurs, aux fièvres et aux autres maladies résister à la fatigue...c'est ce travail de géant qu'entreprenait Marchand.

Le major Marchand, qui a 34 ans, ne ressemble plus au jeune rêveur dont il a été question au début de cette étude.

Le soleil a basané le teint de l'explorateur. Ses yeux sont brillants et clairs, sa voix impérative, son geste bref, sa démarche vive, et sa machoire en saillie accuse son indomptable énergie.

DANS LA PROVINCE DE QUEBEC

Beauce

M. Siméon Bolduc, de Tring un des plus grands commerçants d'animaux des environs, a expédié 2,000 moutons à une compagnie de Boston. Les cultivateurs trouvent que l'élevage des moutons est une source de revenus des plus importantes.

Montreal

A la suite du formidable coup de vent qui est passé dans la nuit de samedi à dimanche au-dessus de cette ville et qui a causé des dégâts assez considérables à quelques maisons en voie de construction dans la partie nord de la ville et de la banlieue deux légères secousses de tremblement de terre ont été ressenties à Montréal, le 6 courant.

Elzéar Mann, qui, il y a quelques mois, avait tué sa belle-mère vient d'être condamné par le Juge Wurtele à être pendu le 16 décembre.

Durham

Un désastreux incendie a totalement détruit les granges et écuries de M. Frédéric Brodeur, samedi soir, pendant qu'il était en promenade chez son frère à Granby.

Le feu s'est répandu avec si grande rapidité qu'on eut beaucoup de difficultés à sauver les animaux. Les pertes sont considérables, vu que ces granges contenaient toute la récolte de l'automne et il n'y a pas d'assurance.

Champlain

Vendredi, le 28 octobre dernier, M. Joseph Cossette, fils de M. Cyprien Cossette, mourait subitement, dans les circonstances suivantes : Il revenait du service l'une de ses tantes Mme Mena Gervais et retournait à pieds à sa demeure qui est à une vingtaine d'arpents de l'église. Arrivé chez lui il remarqua des animaux étrangers dans son champ, il alla les envoyer et comme il revenait il tomba sur le sol. Son frère Norbert courut pour le relever, mais il ne put que constater la mort.

Saint-Samuel de Horton

La paroisse a été mise en émoi dans la nuit de jeudi dernier, par des coups de carabine répétés. A une heure avancée, un téléphone de Saint-Eulalie, avertissiat M. G. Bergeron, marchand, que des voleurs venaient de défoncer le magasin de M. Gaudet.

Alors, M. Bergeron, prenant son fusil, mit tout le vilage en éveil et ce n'est que vers cinq heures que trois individus furent aperçus de loin, s'éloignant du village.

Beauharnois

Dans la nuit de jeudi dernier, des voleurs sont entrés dans le magasin de M. Cyrille Guimond, et y ont enlevé pour $60.00 de marchandises.

Portneuf

Un triste accident est arrivé à la manufacture de la Saint-Bazile Paper Company." A. Papillon travaillait près d'une grande roue tournant à grande vitesse, lorsque celle-ci a éclaté tout à coup, projetant ses débris dans toutes les directions. L'un des éclats atteignit M. Papillon à la tête, le tuant instantanément.

Joliette

Il y a eu ici, ces jours derniers une grosse faillite de $80.000 par la "Manufacture de Tabac Ulric Gervais," de Joliette. La Banque Nationale est créancière pour la somme de $65.000.

—Les voleurs continuent toujours leurs opérations, et les autorités civiles sont toujours désappointées dans leurs recherches.

Il y a eu une grosse tempête de neige venant de l'Est. Il est tombé de la neige deux pieds d'épaisseur.

L'Union Franco Canadienne

Avis à messieurs les officiers et membres des Bureaux de l'Union Franco-Canadienne, établies dans le Manitoba.

Le soussigné organisateur des Bureaux susdits, a l'honneur de faire part : Que dans un but de propagande, et afin de faciliter le recrutement de nouveaux membres en faveur de la dite société dans la Province du Manitoba, il est par le présent accordé, et ce jusqu'à nouvel ordre, à toute personne désireuse de s'y affilier, l'avantage de le faire aux mêmes titres et conditions que les fondateurs primitifs de chacune des branches dûment installées. Savoir : Bureaux à St-Boniface, Ste-Anne des Chênes, St-Pierre, St-Malo, Letellier, St-Jean-Baptiste.

ALD. CHARLAND,
Organisateur.

MENUS PROPOS

A la baignade du régiment :
—Où avez-vous appris à si bien nager, brigadier ?
—Dans l'eau, mon lieutenant.

Deux mauvais plaisants rencontrent un villageois et lui disent en lui prenant chacun un bras :
—Eh l'ami ! es-tu un âne ou un imbécile ?
—Moi foi, répond l'autre, je crois être entre les deux.

AVIS

Avis est par les présentes donné qu'une demande sera faite au Parlement Fédéral à sa prochaine session, afin d'obtenir un acte pour amender l'Acte d'Incorporation de la "The Canada Accident Assurance Company," afin de permettre à la dite Compagnie de faire des affaires d'assurances contre la maladie et autres.

HATTON & MCLENNAN,
Solliciteurs des requerants,
Montréal, 25 oct., 1898. 2-11-9i.

AVIS

Toutes communications concernant la rédaction du journal devront être adressées à

JOSEPH BERNIER,
Directeur.

Toute communication concernant des travaux d'imprimerie, ou les annonces dans le journal, devra dorénavant être adressée à MM. BÉRUBÉ & CIE, à qui devront aussi se faire les remises pour souscriptions au journal.

Le Manitoba.

Mercredi, 16 Novembre 1898

LE NÉO-CANADIANISME

Telle est la cacologie sous laquelle monsieur le ministre presbytérien Bryce a cru possible d'abriter ses récentes déclamations contre le passé et son exultation de la situation présente en notre pays. L'irrépressible et remuant conférencier a, dans une séance littéraire donnée au *Manitoba College*, dont il est l'un des professeurs, découvert que l'idée patriotique Canadienne était nulle avant aujourd'hui sur notre sol ; ou du moins, qu'elle n'avait pas pris la forme qu'elle doit avoir et qu'elle aurait acquise dans les derniers temps. Maintenant tout va aux souhaits du révérendissime docteur. La province de Québec est entrée dans de nouvelles idées ; elle voit plus large ; par l'un de ses illustres chefs, Sir Wilfrid Laurier, elle a proclamé en chambre les grands principes du jugement privé et de la tolérance en matières religieuses ; elle a cessé d'être une menace pour la confédération.

C'est aussi insolent que maladroit ; nous doutons fort que Sir Wilfrid Laurier soit flatté du compliment.

Au fond, que veut dire M. le Dr Bryce ? C'est aussi transparent que de l'eau de roche !

Le *néo-canadianisme*, c'est le triomphe des idées du Dr Bryce. Lui qui nous parle sans cesse de tolérance, il est le plus intolérant des hommes. Il a toujours voulu l'abaissement de notre race ; il ne s'est jamais épargné lorsqu'il s'est agi de combattre nos traditions religieuses et nationales ; l'ostracisme de notre langue lui a toujours paru une œuvre à réaliser, le nivellement protestant, un idéal à poursuivre. Il croit être arrivé à son but, et il ne peut en cacher sa joie ; il nous la chante en plusieurs versets, et le titre de cet air de flûte, c'est le *néo-canadianisme*.

Le trait principal auquel il reconnait l'avènement de cette ère selon son cœur, c'est le caractère de l'éducation que reçoit le peuple. "Quelle inestimable bénédiction c'est," s'écrie-t-il, "de "voir tous les enfants apprendre à respirer le même esprit "national." Une seule langue, une seule école pour tous, voilà le résultat du grand mouvement qui a éclaté en 1890. "Le grand "succès remporté ne l'a pas été "sans beaucoup d'anxiétés ni sans "beaucoup de luttes, mais elle "est enfin sonnée pour les mil- "lions d'êtres qui peupleront "nos prairies, la note qui doit "caractériser cette forme plus "élevée de la vie canadienne."

C'est du lyrisme.

Et ce sont les écoles soi-disant notionales d'aujourd'hui qui l'inspirent à son auteur.

Pourtant, le même Dr Bryce n'a pas toujours chanté sur ce ton-là. C'est lui qui disait en 1877 : "Dans Ontario, les contri- "buables au soutien des écoles "séparées sont regardés comme "soustraits à l'opération de la loi "générale qui établit un système "national d'éducation. Au Ma- "nitoba, les écoles catholiques "romaines sont aussi *nationales* que les écoles protestantes."

Mais il se présente ici quelque chose de plus sérieux que les contradictions du Dr Bryce.

Pour si *nationales* que fussent nos écoles catholiques, il n'a jamais pu s'empêcher d'en désirer la suppression.

C'est fait ; il le proclame ; il pourrait se vanter de n'y être pas étranger. Il a soufflé sur l'incendie de toutes ses forces. Nous l'avons trouvé sur nos pas à toutes les phases de la question. L'hiver dernier, sous le prétexte d'aller acheter des instruments de physique, il se rendait à Ottawa avec la mission, a-t-on dit, de travailler à la paix. A-t-il entendu nous révéler dans sa dernière conférence les résultats de cette mission ?

Si tel était le cas, nous n'aurions pas le droit d'en vouloir à ceux à qui ce *bloc de farine* ne disait rien de bon.

On ne saurait nous dire plus crûment que nos espérances ne sont que des illusions. Les quelques gouttes de miel répandues ça et là dissimulent mal l'amertune qu'il y a en dessous. Le *néo-canadianisme* a remplacé les belles inspirations nationales du passé. Celles-ci sont mortes ; et, pour les choses comme pour les hommes, quand elles sont mortes, c'est pour longtemps. Tel est le sens des paroles du Dr Bryce.

Reste à nous de lui prouver que les illusions sont, non de notre côté, mais du sien.

LES DOUKOBORS

Les *Doukobors* ou *Douchoborti*—l'un et l'autre s'écrivent—sont des colons russes qui fuient leur pays parce qu'on les y force à des servitudes qui répugnent à leur doctrine religieuse. *Doukobors* est un nom de secte et non de race, comme les *Quakers* et les *Mennonites*, avec lesquels ils ne sont point sans quelques traits de ressemblance.

Nous devons recevoir un assez fort contingent de ces colons d'ici au printemps. Le gouvernement fédéral s'est mis en rapport avec la société qui s'occupe de leur migration, et il doit, d'après les derniers renseignements, leur donner l'abri pendant cet hiver. C'est ainsi que l'autre jour M. Smart, le député ministre de l'Intérieur, a laissé savoir qu'il voulait en placer environ 1500 à East-Selkirk, dans une ancienne construction du gouvernement.

Puisque ces nouveaux venus sont destinés à vivre parmi nous, il n'est pas sans intérêt de savoir ce qu'ils sont. Un article de *l'Univers* dont nous publions ci-après quelques passages, nous les présente sous un jour qui n'est pas guère favorable :

"Ce sont, pour le moment, les clients preférés du comte Léon Tolstoï. Bien plus anciens que lui, ils se rattachent au mystérieux ensemble des sectes russes qui entretiennent des millions d hommes, de femmes et d'enfants dans les pratiques du fanatisme illuminé. La seule énumération de ces sectes est longue. On y voit toutes les erreurs et un incroyable mélange de vertu et de folie.

....

"Obsédés par une interprétation prodigieusement étroite de l'Evangile, ils refusent de se soumettre à plusieurs obligations sociales, surtout au service militaire.

"......La secte fait des progrès ; et le comte Tolstoï le proclame dans une épitre solennelle. Le célèbre écrivain utilise l'occasion pour exposer de nouveau la doctrine à laquelle il s'est attaché en descendant la route des négations. Il glorifie les hommes qui ont refusé de faire l'exercice ou de payer l'impôt nécessaire à l'entretien de l'armée...

"......De sa résidence de Jasnaïa-Poliana, Léon Tolstoï envoie aux journaux étrangers une longue lettre où il signale avec enthousiasme l'exemple donné par les "Douchoborti" exilés dans le Caucase.

"On assure que l'apôtre de l'anarchie passive fait plus que d'écrire.

"......Il emploierait le superflu de ses ressources à installer les "Douchoborti" qui fuient leur pays pour ne pas endosser l'uniforme. Déjà un certain nombre d'entre eux seraient alles s'établir en Crète, où les nations européennes montent la garde et où les fusils sont encore chauds.

"......Au milieu du dix-septième siècle, l'Angleterre vit naître une secte qui avait adopté d'avance une bonne partie du programme tolstoïen. Indigné par le spectacle de la faiblesse et de la méchanceté humaines, le cordonnier George Fox se mit à réclamer contre les règles religieuses et sociales. Persuadé que Dieu l'inspirait continuellement, il ne savait pas hésiter. Penn et Barcklay composèrent une doctrine théologique qui réglait même les formules de politesse. Après avoir subi des persécutions, les Quakers obtinrent la liberté d'observer leur système sous la protection des lois, mais ils ont perdu leur ardeur primitive.

"......Vraiment, l'esprit d'anarchie souffle d'un bout à l'autre du monde. On dirait que tout individu qui détient une part de puissance va être mis en demeure de prouver son droit et de justifier sa conduite. Ce n'est pas que tant de clameurs soient souvent suggérées par l'amour de la vérité et de la justice, mais elles obligent les indifférents et les engourdis à chercher des explications qu'ils croyaient superflues.

"Seulement, pour s'imaginer que les hommes se passeront d'une autorité qui les enseigne et qui les gouverne, il faut avoir éprouvé une "fêlure" de belle dimension."

Plusieurs journaux, des deux langues et de toutes nuances, s'opposent à ce genre d'immigration.

A parler franchement, et sans parti, pris il faut avouer que l'on trouverait beaucoup plus près de nous de meilleurs colons. Si l'on consacrait à ceux-ci les ressources qu'on emploient à faire venir ces types étranges, les résultats qu'on obtiendrait seraient beaucoup plus rassurants pour l'avenir. Il ne faut pas se dissimuler en effet que des complications assez sérieuses pourraient se produire plus tard si l'on permet à ces groupes, plus ou moins teintés d'anarchisme, de se développer ici. Leur patriotisme ne pourra s'élever à la hauteur du nôtre. Inférieurs à nous sous ce rapport, ils nous seront supérieurs par les immunités dont ils jouiront.

Les Etats-Unis, après avoir ouvert leur pays à tout venant, comprirent enfin qu'ils avaient été trop peu difficiles. Ils mirent des entraves à certaines immigrations. Ne pourrions-nous pas tirer de cet exemple une utile leçon ?

IMPORTANTES INDUSTRIES

Elles sont bien importantes en effet les industries dont nous allons parler. On peut les qualifier sans crainte d'industries essentielles au progrès de la province.

Celle-ci—on l'a dit bien des fois avec vérité—est une contrée agricole. La fertilité de son sol d'une part, et l'absence, d'autre part, de ces particularités qui prédestinent un pays aux grands développements manufacturiers, nous indiquent également que, pour une longue période au moins, notre richesse doit s'étayer sur l'agriculture, sur le discernement et l'activité des familles engagées dans cette noble occupation, et sur les industries qui s'y rattachent. C'est pourquoi nous croyons utile de consacrer un peu d'espace à deux entreprises considérables qui rentrent dans la sphère de celles dont on peut dire qu'elles sont le complément des travaux de la ferme.

Nous voulons parler—pour les mentionner dans l'ordre des dates de leur fondation—des établissements de MM. Griffin & Cie et de MM. Gordon, Ironside et Fares.

Le premier établissement, bâti à l'extrémité nord de St-Boniface, a pour spécialité l'abatage des porcs et leur préparation, sous diverses formes, pour le marché. C'est l'un des meilleurs établissements du genre qui existent au Canada. Son outillage est tout ce qu'il y a de plus moderne. On peut y recevoir, préparer et expédier 5,000 cochons par semaine.

L'établissement de MM. Gordon et Cie à Winnipeg est du même genre, avec cette différence que ses opérations s'appliquent non-seulement aux porcs mais à tous les autres animaux de boucherie. L'établissement est monté sur un capital approximatif de cent mille piastres. Les cours adjacentes peuvent contenir 2,000 têtes On y peut abattre par jour, 400 bœufs, 400 cochons et 400 moutons. Lors de l'inauguration de cet établissement, il y a deux mois, des experts en cette industrie ont déclaré qu'en fait d'outillage il n'y avait rien de supérieur ni au Canada ni aux Etats-Unis.

Les deux établissements sont munis d'appareils frigorifiques de premier ordre.

Voilà donc pour les cultivateurs deux marchés permanemment ouverts aux produits de leurs troupeaux de toutes sortes.

La culture des céréales, du blé entr'autres, de notre blé qui fait prime sur les marchés du monde, doit certes ne pas être négligée. Mais à côté de cette culture, l'élevage des animaux, si facile en notre pays, ne doit pas être perdu de vue, tant pour la consommation locale que pour l'exportation. Il s'allie avec l'industrie laitière pour garantir le cultivateur contre les pertes occasionnées par l'intempérie des saisons, pour constituer cette agriculture mixte qui permet de tirer de la ferme toute la somme de produits qu'elle peut donner.

Avec des établissements comme ceux sur lesquels nous venons d'attirer l'attention de nos lecteurs on ne peut craindre la surproduction. Ils sont au contraire de nature à stimuler la vie agricole dans toutes ses branches. L'une de celles-ci est l'élevage des animaux, auquel nos cultivateurs, sachant qu'ils ont au cœur même de la province un marché profitable toujours ouvert, ne manqueront point de s'adonner avec persévérance.

LA COLONIE DES MÉTIS AU NORD-OUEST

Le rev. P. Lacombe vient d'adresser un chaleureux appel à la province de Québec en faveur de l'œuvre dont nous avons souvent parlé dans notre feuille. Nous en publions les passages suivants :

Depuis quelques années, j'ai eu l'occasion de faire connaître au public canadien notre plan et nos espérances. Depuis deux ans, nous travaillons à la réalisation de cette entreprise, que nous avons tant à cœur. Aujourd'hui, en faisant un nouvel appel à vos cœurs si intéressés à notre plan, je ne fais que ce qui a toujours été pratiqué, quand il s'est agi de fonder une œuvre de charité et de philanthropie chrétienne, tendre la main aux amis. Vous pourrez sans doute me répondre que vous êtes surchargés par de semblables demandes. En effet, je vois tous les jours ce que votre dévouement si charitable fait de bien au milieu de vous et au loin. Mais je me dis :

"Est-ce que moi aussi je ne pourrais pas avoir la même audace auprès de mes compatriotes, moi qui depuis bien près d'un demi siècle travaille là bas, pour propager notre sainte religion et la civilisation canadienne ? Comment pourrais-je craindre un refus de la part d'amis, dont je connais la générosité, et cela quand il s'agit de plaider la cause d'une population que nous estimons."

Les Métis ne sont-ils pas et n'ont-il pas été les amis des missionaires et des blancs ? Ne sont-ils pas en grande partie les descendants de nos anciens voyageurs "des pays d'en haut" ? Dans les premiers temps, quand on avait besoin d'un guide, d'un interprète, dans les grandes prairies et la forêt, parmi les différentes tribus sauvages du Manitoba et du Nord-Ouest, c'était à cette population Métisse pleine de courage et d'honnêteté qu'on avait recours. Avec raison on considérait les Métis comme le trait d'union entre les blancs et les sauvages. Si les commencements de notre colonisation ont été si faciles, je ne crains pas d'affirmer que c'est grâce à l'influence des Métis, que tous les sauvages respectaient et craignaient, les considérant bien supérieurs à eux-mêmes.

On avait toujours lieu de se féliciter, au retour d'un long et pénible voyage après avoir couru bien des dangers, on avait toujours lieu de se féliciter, quand on avait eu pour compagnons, de ces Métis, au cœur gai et toujours content, même dans les plus grandes difficultés. Que de traits émouvants je pourrais raconter moi-même. Si notre plan d'organiser un territoire pour y grouper les Métis, et un succès, comme je n'en ai aucun doute, de nouveau les Métis seront chez eux et heureux. Cette œuvre demande non seulement des moyens pécuniaires, mais il faut beaucoup de patience, de courage et de persévérance. Car si nous avons des amis, nous avons aussi des adversaires. Mais je me dis : "Si c'est l'œuvre de Dieu, elle réussira".

A. LACOMBE O. M. I.

Une corporation, pour recevoir du gouvernement le bail de ce territoire à l'usage de la colonie, a été formée comme suit :

1er président, S. G. Mgr Langevin.

2e président, S. G. Mgr Grandin.

Membres de la corp : S.G. Mgr Pascal, S. Honneur le juge Ouimet ; l'avocat Beck, d'Edmonton, le Rev. Père Lacombe O. M. I.

Trésorier et procureur, le Rév. P. Leduc, O. M. I.

Directeur, le Rév. P. Thérien, O. M. I.

Suivent une longue liste des bienfaiteurs de l'œuvre et un rapport des opérations préliminaires. Puis le Rev. P. Lacombe ajoute :

Pour nous mettre à flot et continuer ce que nous avons heureusement commencé, il nous faudrait au moins $10,000. Voilà une belle occasion pour les personnes auxquelles la Providence a donné de la fortune, de coopérer à une belle œuvre, et de faire bénir leur nom par notre chère patrie, par une population rachetée, et surtout par tous les amis du Manitoba et du Nord-Ouest.

N. B.— Ceux qui désirent contribuer à notre œuvre par leurs contributions, pourront m'adresser leurs offrandes à la résidence des Révs. Pères Oblats, église Saint-Pierre. Au nom de notre entreprise et des membres de notre corporation, je suis heureux de remercier nos bienfaiteurs passés et futurs, leur offrant en retour, nos humbles prières et la satisfaction d'avoir aidé à une œuvre patriotique.

A. LACOMBE,
O. M. I.

LE NOUVEAU GOUVERNEUR

Notre nouveau gouverneur-général, Lord Minto, est arrivé d'Angleterre la semaine dernière. En débarquant, à Québec, il a été, avec Lady Minto, l'objet d'une grande réception par les autorités canadiennes.

Gilbert - John-Elliot - Murray - Kynymound, quatrième comte de Minto, naquit en 1845 et, après avoir passé ses examens à Cambridge, il entra, en 1867, dans les Gardes Ecossaises. Durant la guerre entre la Turquie et la Russie, en 1877, il fut attaché à l'armée turque, puis il fit la campagne d'Afghanistan en 1879, celle d'Egypte en 1882, et en 1883 fut nommé secrétaire militaire du gouverneur-général du Canada.

Quand la rébellion de 1885 éclata, il résigna sa position de secrétaire pour s'engager dans la milice canadienne, où il fut nommé chef d'état-major. Le jeune officier était très populaire et bien aimé des éclaireurs Canadiens-français.

Les ancêtres de lor Minto ont servi leur pays avec fidélité. Les Elliott ont été, pendant quatorze siècles, d'importantes figures dans l'histoire.

La comtesse de Minto a aussi du sang d'administrateurs dans les veines. Son père, l'honorable Charles Grey, fut secrétaire privé du prince Consort, puis de la Reine. Son grand-père, le second comte de Grey, a été premier ministre de 1830 à 1834, et son grand-grand-père s'est distingué lors de la première guerre américaine. Il fut créé comte de Grey en 1806, et est l'aieul du présent sir Edward Grey, qui fut sous-secrétaire d'Etat pour les Affaires Etrangères, et de qui l'on attend de grandes choses.

Lord et Lady Minto, qui furent mariés à Saint-Margaret's Westminster, il y a quinze ans, ont deux fils et trois filles. Leur héritier est Victor-Gilbert-Lariston-Garnet - Elliot - Murray - Kynymound, vicomte de Melgund, né en 1891.

LE "TRIFLUVIEN"

Le "Trifluvien" a atteint sa onzième année d'existence, la semaine dernière. Nos sincères félicitations à cet excellent journal qui porte un si vif intérêt aux Canadiens-français du Manitoba.

EN EUROPE

Les grandes puissances de l'Europe semblent sur le point d'en venir aux mains dans une grande guerre internationale. La France, déjà tourmentée à l'intérieur par l'agitation effrayante que cause l'affaire Dreyfus, est engagée dans des difficultés sérieuses avec son antique et mortelle ennemie, l'Angleterre. Elle voulait avoir un pied à terre sur les bords du Nil ; elle avait à cet effet envoyé un brave soldat, le major Marchand, s'emparer à travers mille dangers, d'une partie de l'Egypte où les Anglais n'avaient pas encore pénétré. Le général anglais Kitchener, après avoir battu les Derviches à Omdurman, descendit le Nil vers Fashoda.

Il y trouva le drapeau français, arboré par Marchand, et hissa le drapeau britannique à cinq cents verges de distance. L'Angleterre qui veut s'emparer de toute l'Egypte demanda l'évacuation immédiate et sansconditions de Fashoda par les Français. Après d'assez longs pourdalers, et au milieu de préparatifs de guerre formidables des deux côtés, la France vient de céder et Fasshoda va être abandonné.

Cette difficulté est apparemment réglée mais on ne continue pas moins à prédire une guerre prochaine entre les deux nations. Car comme l'a dit un journal parisien, l'Angleterre a obtenu satisfaction, et puis, enivrée de son triomphe, elle cherche déjà d'autres motifs pour infliger de nouvelles humiliations à la France. La France a offert Fashoda et son amitié en plus. L'Angleterre a répondu que Fashoda lui suffisait. D'après certaines dépêches, la France a consenti à la cession de Fashoda sur l'avis de sa puissante alliée, la Russie, laquelle, ne voyant pas dans cette occupation le prétexte d'une guerre, aurait conseillé à la France de régler la question au plustôt, et qu'ensuite elle saisirait elle même la première occasion pour engager, de concert avec la France, la bataille contre l'Angleterre. Et cette occasion ne manquera pas. Il y a quelques mois à peine, l'Angleterre et la Russie ont pensé se mesurer à propos des affaires d'Orient. Avec l'attitude hostile et colère des deux nations, les événements peuvent se précipiter d'un moment à l'autre et alors les canons partiront d'eux-mêmes.

***

Une autre question qui pourrait créer des difficultés est celle des îles Philippines. On se souvient que lors de la signature des préliminaires d'un traité de paix entre l'Espagne et les Etats-Unis, ces derniers ne demandaient que la ville de Manille et un entrepôt de charbon aux Philippines Aujourd'hui ce n'est plus cela. Les Américains veulent la cession par l'Espagne de ces iles.

La *Gazette de Cologne* dit à ce sujet :

Au point de vue humanitaire, la demandes des Américains est inouïe ; elle signifie qu'on cherche à sucer à l'ennemi abattu jusqu'à la dernière goutte de son sang et ne sert qu'à ternir le nom du vainqueur. Toutes les sympathies du monde sont pour l'Espagne, brutalement jetée à terre par son adversaire."

La *Gazette de Voss* blâme les Etats-Unis de leur avidité et la *Gazette allemande* traite la demande des Etats-Unis de "pièce d'impudemce yankee caractéristique. Le journal demande à l'Europe de mettre le holà pendant qu'il en est encore temps."

Les dépêches ajoutent que l'Angteterre appuie les Etats-Unis et que les deux nations s'allieraient pour tenir tête soit à l'Allemagne, soit à la Russie ou à toute autre nation qui voudrait empêcher l'annexion des îles Philippines à la Grande République Américaine.

DANS LE MONDE POLITIQUE

Les mineurs de Dawson City veulent être représentés au Parlement.

***

M. Frédéric Villeneuve, directeur de *l'Ouest Canadien*, d'Edmonton, vient d'être élu membre de l'assemblée législative, pour le comté de St-Albert. Nos félicitations.

***

L'élection de Verchères, P. Q. vient d'être annulée par les tribunaux. M. Blanchard, libéral, perd son siège.

***

Les récentes élections au Nord-Ouest ont maintenu le gouvernement Haultain au pouvoir avec une forte majorité.

***

La rumeur que notre lieutenant gouverneur, l'honorable M. Patterson, pourrait bien renoncer à ses fonctions avant l'expiration de son terme, reprend cours, appuyée cette fois sur quelques paroles qui seraient échappées à M. Patterson lui-même.

***

On annonce officiellement qu'à la prochaine session du parlement fédéral le gouvernement soumettra aux chambres un projet de loi pour la redistribution des sièges électoraux. C'est un indice de la probabilité d'une dissolution du parlement peu de temps après la session.

COLLISION SUR LE G. T. R.

Deux trains du G. T. R. sont venus en collision hier soir entre Sydney et Murray Hill, dans Ontario. 13 personnes ont été tuées instantanément dans cette catastrophe et un grand nombre d'autres blessées.

INCENDIE A DAWSON CITY

Dawson City a été la proie d'un feu désastreux, le 14 oct-ult ; 40 bâtisses ont été réduites en cendre et les pertes s'élèvent à au-delà d'un demi-million de piastres, sans aucune assurance. La plupart des bâtisses détruites étaient des maisons de commerce, qu'on ne peut maintenant remplacer immédiatement, faute de matériel. Au milieu de la conflagration, plusieurs ont reçu des blessures assez graves.

Le feu a pris naissance dans une salle de danse où une femme mécontente d'une autre a lancé à cette dernière une lampe allumée dont l'huile s'est répandue sur le sur le plancher et a pris feu en une seconde.

DANS LE MONDE RELIGIEUX

Les R. R. P. P. Gillis et Martin, Oblats, sont à l'archevêché.

Les RR. Poitras et Camper O. M. I. étaient à Saint-Boniface la semaine dernière.

R. P. Beaudin O. M. I. est parti pour aller prendre la direction de la mission de Selkirk.

M. le curé Messier qui était malade, la semaine dernière, est assez bien pour vaquer à ses occupations.

Le R. P. Audemard, O. M. I. de passage à Saint-Boniface, a donné le sermon dimanche dernier à la cathédrale.

Mgr Grouard, Vicaire Apostolique de l'Athabaska-MacKenzie a eu une audience du Saint-Père, le 18 octobre dernier.

Une foule considérable assistait, jeudi dernier, à la messe de Requiem chantée par Sa Grandeur Mgr Langevin, pour le repos de l'âme des RR. SS. Marie-Xavier et Gascon.

SEANCE ACADEMIQUE AU COLLEGE

Nous avions le plaisir, dimanche dernier d'assister à une séance littéraire très instructive donnée par les académiciens du collège de St-Boniface. Sa Grandeur Mgr l'archevêque présidait, ayant à ses côtés, le Rev. Père Paquin, S. J., recteur du collège et le Rev. Père Drummond, S. J. préfet des études.

Voici quel était le programme : Adresse à Sa Grandeur Mgr l'Archevêque, par J. Lavoie, Président.

Conférence : Les études classiques comme instrument de la formation intellectuelle, A. Bellavance.

Discussion : Lequel a fait le plus de mal "Luther ou Mahomet," A Bernier *vs* A. Sabourin.

Declamation : Extrait des Plaideurs, acte IIIe Sc 3e.

Dandin, le juge..................G. Bélanger
Léandre, son fils....................J. Lord
Petit Jean...........................J. Prud'homme
L'Intimé.............................J. Magnan
Le Souffleur.........................A. Béliveau

Ce programme fut excellemment rempli; nous devons surtout faire une mention spéciale de M. A. Bellavance qui s'est révélé fin et habile conférencier ; mentionnons aussi les deux discutants, MM. Alf. Bernier et A. Sabourin qui ont également su captiver l'attention de toutes les personnes présentes.

Sa Grandeur Mgr l'Archevêque remercia cordialement les académiciens de leur soirée et les félicita de leurs succès tout en donnant plusieurs conseils touchant leurs études et leurs travaux littéraires.

En somme, séance fort intéressante pour l'auditoire et très réussie de la part des élèves, auxquels nous adressons nos sincères félicitations.

Cette soirée fait aussi beaucoup honneur au directeur de l'Académie, le R. P. Carrière.

SOIREE INTIME

Il y a eu, vendredi dernier, à la résidence de l'Honorable M. LaRivière, une jolie réunion d'amis, à l'occasion du 27ième anniversaire de la naissance de M. Alexandre, son fils.

La réception fut aussi cordiale qu'animée. M. Alex. LaRivière eut des paroles pleines d'amabilité pour remercier ses amis de leur intention délicate et du cadeau—une pipe en écume de mer— qu'ils lui présentèrent. On se sépara après un réveillon somptueux, entremêlé de toasts, auxquels on répondit avec toute l'éloquence et la chaleur que sait mettre la jeunesse.

ANNIVERSAIRE

La série des soirées d'automne vient de débuter brillamment chez notre ami M. Alfred Lévêque.

A l'occasion de l'anniversaire de la naissance de Madame Lévêque et de Melle Annie Kittson, une société de choix se rencontrait hier soir chez lui pour y jouir de quelques heures charmantes. L'accueil chaleureux avec lequel tous les invités furent reçus ne tarda pas à créer le plus vif entrain.

La musique, rendue par l'orchestre Evans a eu plein succès. Des remerciements sont dûs à M et Madame Lévêque, pour les bons moments qu'ils ont fait passer à leurs convives.

CHEZ NOUS ET AUTOUR DE NOUS

—Les élections municipales se feront d'ici à une quinzaine.

—M. Rodolphe Côté était à Saint-Boniface hier, pour affaires.

L'hôtel Seymour, à Winnipeg sera agrandi considérablement d'ici à quelques mois.

—La saison pour chasser la poule de prairie est terminée hier. Avis à nos Nemrods.

—M. J. B. Leclerc a reçu un assortiment complet de pipes, tabacs cigares et cigarettes Huitres fraîches 48

—M. A. Bleau portier à l'archevêché, est revenu d'un voyage de quelques semaines dans la province de Québec.

—Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur l'annonce de M. Edouard Guilbault qui paraît sur notre 3ième page. 50

—M. Gustave Drolet, de Montréal, est passé avant-hier à Winnipeg, de retour du Nord-Ouest où il a des intérêts dans les mines.

—Des billets pour la séance de demain, au collège, sont en vente chez M. J. B. Leclerc où l'on trouvera aussi le plan de la salle.

—Le maire Andrews, de Winnipeg qui était allé en Angleterre pour affaires civiques, sera de retour à Winnipeg d'ici à demain.

—Nous regrettons d'apprendre que notre jeune ami, M. Fortunat Lachance, du Collège de St-Boniface, est malade de la fièvre typhoïde à l'Hôpital.

—Le conseil de ville de St-Boniface a permis au *South Eastern* d'entrer dans la ville en suivant la rue Provencher jusqu'aux approches du pont. Cette autorisation cependant n'est donnée que pour un an.

—La glace est à peu près *prise* ; les enthousiastes du patin ne doivent pourtant pas trop se hâter, de crainte des accidents. Samedi dernier un enfant d'une quinzaine d'années, nommé Norman Sprigate, s'est noyé dans la Rivière-Rouge en patinant.

—Comme nous l'avons annoncé la semaine dernière, les élèves du Collège de Saint-Boniface donneront, le 17 du courant, une séance dramatique et musicale au profit de leurs Jeux. "La Cagnotte" qui sera jouée à cette occasion, ne le cède en rien aux autres comédies de Labiche, que notre public a déjà eu l'avantage d'apprécier. La partie musicale du programme est aussi très soignée. Nous pouvons donc compter sur une agréable soirée.

—Samedi soir, à Winnipeg M. P. Breland préfet de la municipalité de Saint-François-Xavier, a été la victime d'un accident qui aurait pu avoir des conséquences graves Passant en voiture devant le nouveau bloc Mc Intyre, un char électrique est venu en collision avec sa voiture et l'a projeté lui-même à plusieurs pieds de distance. M. Breland a été relevé sans connaissance et transporté dans la pharmacie Mitchell où il est revenu à lui au bout d'une demi-heure. La voiture de M. Breland a été considérablement endommagée.

Chronique de la Province

(De nos correspondants particuliers)

St-Jean Baptiste

L'engin d'un train de freight a déraillé à quelques milles plus haut que Saint-Jean-Baptiste jeudi dernier, bloquant la voie et retardant le train de passagers de plusieurs heures.

Saint-Pierre-Jolys

Il est arrivé ici un fait qui ne manquera pas de surprendre vos lecteurs. M. David Champagne, de Saint-Pierre-Jolys, a ensemencé au printemps 4½ de blé dans environ trois acres de terre très fertile. Le grain jeté ainsi en terre au printemps vient de lui rapporter 130 minots de blé de la meilleure qualité. Cette production vraiment extraordinaire est l'objet des conversations ici et montre la fertilité des terres de cette partie de la Province. Pourquoi plus des nôtres ne profitent-ils pas des avantages qu'offre ce pays qu'on a appellé le grenier du Canada.

—M. H. F. Fréchette qui possède ici trois fromageries a fabriqué 200,000 lbs d'excellent fromage. M. Frechette a vendu le tout au taux de 9¼ et 9½ cts la livre. Décidément notre paroisse est très prospère.

Deloraine

Il y a eu un désastreux incendie à Deloraine, le 11 du courant. On ignore l'origine du feu, lequel a commencé dans une sellerie et a gagné une boutique de tailleur, puis s'est répandu sur différents établissements de commerce; au nombre d'environ une douzaine, dont quelques-uns assez considérables. Le feu n'a pu être contrôlé que difficilement. Une bonne partie des pertes subies sont couvertes par les assurances.

Ce feu nuit beaucoup à Deloraine, mais la population n'a pas perdu courage et va commencer à rebâtir immédiatement.

UN EPILEPTIQUE

A. Fenlon, cultivateur, raconte sa guerison remarquable

A des intervalles réguliers il était sujet à des attaques d'épilepsie et les médecins lui disaient que sa maladie était incurable—Maintenant exempt de la maladie.

Du "Warder," de Lindsay, Ont.

M. Robert McGee, de la 9e concession de Fenlon, comté de Victoria, dit ce qui suit au sujet de sa guérison de cette terrible maladie : "J'ai 35 ans et je demeure dans la maison où je suis né et où j'ai toujours vécu depuis et où ma petite famille est née. Cette partie de Fenlon est connue sous le nom de la concession McGee dans le voisinage. Jusqu'au mois de mars 1895, je n'avais jamais su ce que c'était qu'être malade pendant une journée, quand, sans aucune cause connue et sans être nullement averti, je fus atteint d'épilepsie, et cela durant la nuit, causant une grande consternation dans la famille, car mon épouse qui n'avait jamais rien vu de semblable, croyait que c'en était fait de moi; je ne savais pas ce que j'allais devenir. Après être sorti de cette convulsion, que l'on me disait durer ordinairement de quinze à trente minutes, je tombai dans un profond sommeil, et je m'éveillai avec une sensation de paresse et de lourdeur et j'avais mal à tous les muscles du corps. Ceci disparaissait et une journée ou deux après l'attaque, je pouvais vaquer à mes travaux de la ferme, mais ce qu'il y a d'étrange c'est que tous les quatre mois suivants, aussi réglé qu'une horloge, je tombais d'épilepsie, ce qui arrivait toujours durant la nuit, je consultai différents médecins et je pris toutes sortes de remèdes, mais sans obtenir de guérison. Plusieurs médecins disaient que la guérison était incurable. Je lus, dans les journaux, un article traitant des Pilules Roses du Dr Williams, et mes amis qui avaient été guéris des maladies incurables analogues, me conseillèrent de les essayer. En novembre 1897, je commençai et j'en pris régulièrement pendant un an. La période critique passa et passa de nouveau sans que la maladie se répétât, et je sentais que j'étais enfin débarrassé de cette terrible maladie. Je jouis maintenant d'une excellente santé, et j'attribue ma guérison aux Pilules Roses du Dr Williams. En conversation avec Mme McGee elle dit que la maladie de son mari était cause que ses nerfs étaient si gravement affectés et de sa mauvaise santé en général, car elle ne pouvait jamais prendre une bonne nuit de repos. Le moindre bruit l'effrayait et sans la bonté d'un voisin qui venait toujours passer la nuit à la maison, elle croit que sa santé serait complètement ruinée.

Elle est aussi reconnaissante du grand changement qui s'est opéré et n'est que trop heureuse d'annoncer aux autres personnes atteintes d'une maladie analogue à la sienne qu'il y a un remède contre cette terrible maladie.

Les Pilules Roses du Dr Williams guérissent en attaquant le germe de la maladie. Elle renouvellent et reconstituent le sang et fortifient les nerfs, chassant ainsi la maladie du système. Evitez les imitations en insistant pour que chaque boîte que vous achetez se trouve dans une enveloppe portant la marque de commerce au long. "Dr Williams' Pink Pills for Pale People. Si votre fournisseur n'en a pas, elle vous seront envoyés franco par la poste à 50c. la boite ou six boîtes pour $2.50 en vous adressant à la Dr Williams' Medecine Co, Brockville, Ont.

A l'Enclos Public

VILLE DE ST-BONIFACE

Mis à l'enclos le 29 octobre dernier, trois génisses sous poil rouge et blanc, les deux oreilles fendues et une génisse sous poil noir et blanc sans marques apparentes. Ces animaux sinon reclamées seront vendus à l'enchère le 29 novembre courant à deux heures de l'après midi à l'enclos public en arrière de l'Hôtel de Ville.

LIG. GAGNÉ
Gardien d'enclos.

St-Boniface 15 nov. 1898.

—Le *Manitoba* est en vente à Winnipeg chez M. G. R. Vendôme, 290, rue Principale et chez Melle Kéroack, coin de la rue Principale et Water. A St-Boniface chez M. J. B. Leclerc, barbier et agent de journaux, avenue Taché.

Abonnez-vous au journal *Le Manitoba*, le plus ancien journal français de la Province et du Nord-Ouest. Abonnement, $1.00 par année, payable d'avance.

AVIS.

AVIS est par le présent donné qu'une application sera faite au parlement du Canada à sa prochaine session, pour un acte incorporant "The Canada Plate Glass Assurance Company" aux fins de faire des affaires comme compagnie d'assurance pour les plaques de verre, la dite compagnie ayant sa principale place d'affaires dans la cité de Montréal.

HATTON & McLENNAN,
Procureurs des requérants.

Montréal le 15 octobre 1788. 26-10-9

COMMERCE

Marchés de Saint-Boniface et de Winnipeg corrigés le 15 Novembre 1898.

	$ cts.	$ cts
Beurre, frais, la lb	0 18	à 0 20
Beurre, salé, la lb	0 15	à 0 18
Fromage	0 08½	à 0 09
Œufs frais, la doz	0 18	à 0 20
Œufs en boites, la doz	0 13	à 0 14
Patates, le minot	0 35	à 0 40
Navets, le minot	0 20	à 0 30
Carrottes, le minot	0 40	à 0 45
Panais, la lb	0 02	à 0 00
Betterave, le minot	0 30	à 0 40
Oignons, le minot	0 90	à 1 00
Choux, par douzaine	0 25	à 0 60
Oie, par lb	0 00	à 0 12
Canards, par lb	0 00	à 0 12
Dindes, par lb	0 10	à 0 12
Poulets, par lb	0 08	à 0 10
Paille, la tonne	5 00	à 8 00
Bœuf vif, par lb	0 02½	à 0 03
Porc, abattu, par lb	0 06½	à 0 07½
Cochons, vif, par lb	0 05	a 0 05½
Mouton, par lb	0 07	à 0 09
Veau, abattu, par lb	0 08	à 0 09
Veau, vif, par lb	0 05	à 0 06

GRAINS.

Blé dur, par minot	0 00	à 0 65
Avoine, par minot	0 00	à 0 30
Orge "	0 00	à 0 35

FARINE.

Farine par 100 lbs, Roller Process	2 05
" Strong Baker	1 85
" Manitoba Baker	1 45
" Imperial Baker	1 35
" Supérieure XXXX	1 15
" Nestor	0 90
Gru, la tonne	11 00
Son, "	4 00

BOIS ET CHARBON.

Tremble	3 25 à	3 50
Frêne, chêne et épinette rouge	4 25 à	4 50
Charbon dur	8 00 à	8 00
Charbon mou	4 50 à	4 50

FOIN.

Foin de prairie, 1ère qual.	8 00 à	10 00
Foin pressé, par tonne	0 00 à	0 00

DE PAR LE MONDE

Lucchesi, le meurtrier de l'impératrice d'Autriche, a été condamné à l'emprisonnement pour la vie.

Une dépêche disait, la semaine dernière, que le Pape était malade et que son médecin, le Dr Lapponi avait été mandé en toute hâte.

Le croiseur "Infanta Maria Teresa" de la flotte de l'amiral Cervera, qui avait été renfloué et réparé dernièrement a coulé par une grosse mer à 30 milles au nord des îles Bahama.

L'immigration au Canada est sans précédent, cette année. Voici quelques chiffres pour les 10 premiers mois :

Anglais	13,237
Irlandais	745
Ecossais	1,596
Français	2,895

On dément, se basant sur d'excellentes sources d'information, la nouvelle reçue de Vancouver et par laquelle on annonçait que les steamers de la ligne de chemin de fer C. P. R. avaient été requisitionnés par l'amirauté anglaise, et avaient reçu l'ordre de se tenir prêts à prendre la mer au premier avis.

Cette nouvelle était au moins prématurée.

Le conseil général d'Alger vient de voter une résolution à l'effet qu'il y a lieu de supprimer aux juifs d'Algérie les droits politiques dont ils jouissent comme les Français d'origine.

C'est pour avoir pratiqué l'usure à outrance et taillé en Shylocks dans les chairs de la population algérienne que les Juifs sont si détestés dans cette colonie française.

Il parait qu'il y a encore une cinquantaine de canadiens au Brésil. De ceux qui ont entrepris le voyage il y a deux ans, environ 50 qui étaient restés avec l'espoir de récolter un peu d'or, ont fait ample moisson de mauvais traitements, de maladies et même de coups. Ils soupirent après le retour de l'exil.

Des démarches sont faites en ce sens et on espère qu'ils reverront sous peu la terre canadienne.

Le 10 novembre courant, a Fergus Falls, (Minnesota) un train express, qui passe en cette dernière ville à 7.35 h. p. m., a été assailli par des voleurs armés et pillé. Il n'y avait que quelques minutes que le train avait laissé la ville quand deux des voleurs forcèrent l'ingénieur et le chauffeur à arrêter le train, dans un endroit désert, où leurs compagnons les attendaient-ceux-ci sautèrent à bord du train, s'emparèrent du char de *l'express*, et enlevèrent tout ce qu'ils purent trouver de voleurs.

Le général américain Stone a dit à un reporter du "World :"

"Les habitants de Puerto-Rico ne sont nullement satisfaits de l'administration américaine. Il se produit entre les indigènes et les soldats américains une divergence qui va sans cesse grandissant et qui est fort regrettable. Quand l'armée d'occupation est arrivée dans l'île, les indigènes ont accueilli les Américains avec une très grande cordialité parce qu'ils espéraient être traités comme des habitants des Etats-Unis et non comme une province conquise. Ils ont été traités d'une façon tout a fait contraire à leurs prévisions ; de là est venu un refroidissement notable.

An récent congrès des Canadiens-Français de l'Illinois, tenu à Bourdonnais, Ill, l'abbé Magnan a exposé dans un long discours le but et les aspirations de l'Association Canadienne Française-Américaine, dont il est le promoteur et l'apôtre le plus zélé.

Entre autres choses contenues dans ce discours, voici un alinéa qui a particulièrement attiré notre attention.

"Or, pour nous Canadiens-Françals, dans notre condition actuelle, le langage qui pénètre plus soudainement notre intelligence, c'est l'idiôme français. C'est donc l'église canadienne-française que nous préférons, et l'Association Canadienne-Française-Américaine, mue par cause morale, favorisera l'érection des églises où le français sera le véhicule de la vérité qui devrait, de préférence être prêchée, autant que possible, par des prêtres de notre race, parce qu'ils connaissent plus intimement le caractère et les mœurs du Canadien-Français."

Le département du trésor, à Washington, vient d'aviser les différentes compagnies de navigation faisant affaires aux Etats-Unis que la taxe de guerre imposée sur les billets des passagers était exigible aussi bien sur les billets vendus au Canada que sur ceux vendus aux Etats-Unis.

Parlant de la prétention des Etats-Unis d'annexer les îles Philippines, la "Gazette de Cologne" dit :

"Les intérêts de l'Allemagne seront plus spécialement lésés par l'annexion aux Etats-Unis, attendu que la politique des portes ouvertes suivie par l'Espagne sera immédiatement abolie."

"De plus, au point de vue social, la prétention des Américains est inouïe. C'est tirer jusqu'à la dernière goutte du sang d'un ennemi terrassé. Elle souille le nom du vainqueur,"

"Les sympathies du monde entier seront pour l'Espagne brutalement écrasée par son vainqueur."

Dans un premier Paris, le "Soleil" critique la position prise par les commissaires des Etats-Unis pour la paix." Pas un gouvernement monarchique, dit-il, n'aurait osé se conduire comme le font les Etats-Unis qui parlent toujours de "droits et de libertés." Le plan des Etats-Unis est aujourd'hui de la dernière évidence. Ils veulent enlever à l'Espagne jusqu'à sa dernière colonie, tout en lui laissant le fardeau de toutes leurs dettes. Voilà donc le résultat final de la guerre sainte entreprise pour assurer l'indépendance des cubains. Quelle basse et méprisable hypocrisie ces libéraux, ces démocrates et ces républicains exhibent devant le monde !"

Depuis que ceci est écrit les commissaires Espagnols ont abandonné la conférence parce que, disent-ils, si l'Espagne doit être écrasée, ils ne veulent pas être complices de l'attentat.

Leurs Majestés allemandes ont trouvé sur leur passage, en arrivant à Jérusalem de nombreux arcs de triomphe élevés en leur honneur, et elles ont été accueillies par une foule immense, délirante d'entousiasme.

L'entrée dans la ville s'est faite par la porte de Jaffa et a été annoncée par des salves de canon tirées de la citadelle où la musique turque jouait l'hymne national allemand.

A partir de la Tour de David l'empereur et l'impératrice se sont rendus à pied à l'église du St-Sépulcre où ils ont été reçus par les patriarches catholiques, grec et arménien, qui leur ont présenté des adresses de bienvenue et ont été décorés des ordres allemands.

Le couple impérial a aussi visité l'église de la Nativité.

L'empereur et l'impératrice ont assisté à la consécration de l'église protestante du Sauveur. Cette cérémonie a eu lieu avec une grande pompe.

A Propos d'Agriculture

Dignite du Travail des Champs

L'agriculture possède de vieux titres de noblesse inscrits à la première page de l'histoire de l'homme, et dignes de fixer l'attention du législateur, du philosophe et de l'économiste. De tous les métiers exercés par le bras de l'homme, de tous les arts et de toutes les sciences cultivées par le génie, l'agriculture seule a été divinement imposée au roi de l'univers.

Adam et Eve, après la création, furent placés dans le paradis terrestre pour le "cultiver" et le garder. Ce travail leur était donné comme une jouissance ; ce n'est qu'après leur péché qu'il devint un châtiment, Ainsi, le cultivateur tient sa mission de Dieu. Elle est, par conséquent, la plus belle, la plus noble et la plus digne d'être accomplie.

Dès l'origine du monde, le travail des champs parait tellement en harmonie avec les besoins, les goûts et les facultés de l'homme, qu'il devient la condition indispensable de l'existence. A l'agriculture seule a été confié le noble soin de nourrir le genre humain tout entier. L'ouvrier, le financiers, l'homme de profession, l'artiste, lui adresse cette prière que lui-même n'adresse qu'à Dieu seul : "Donnez nous notre pain de chaque jour."

Quand donc le cultivateur entre dans nos villes et qu'il aperçoit les merveilles de l'industrie et les chefs-d'œuvre de l'art exposés à ses regards, il peut les admirer, mais qu'il se souvienne que les riches possesseurs de ces trésors, que les personnages illustres qui remplissent les palais de l'éclat de leur éloquence, les bibliothèques des lumières de leur science, les musées des inventions de leur génie, sont obligés de descendre de ces hauteurs et de venir, dans l'humilité de la faim et de la faiblesse, lui demander à lui, humble serviteur de la glèbe, les secours nécessaires pour conserver en eux cette lampe mystérieuse qu'on appelle la vie.

Ah ! que les cultivateurs seraient heureux s'ils savaient apprécier les avantages de leur condition ! Qu'ils seraient loin de convoiter l'obscur atelier de l'artisan, l'étroit bureau de l'homme de lettres !

Cependant il arrive que le cultivateur se dégoûte de son état, Le soir, de retour à son foyer, se reposant des fatigues de la journée, il dit à son épouse, en regardant leurs enfants qui s'amusent autour d'eux : Va ! ma femme, si Dieu me conserve la santé, mes garçons ne seront pas des esclaves comme moi. Je vais les faire instruire. Ils deviendront commis, hommes de bureau et, qui sait, peut-être aurons-nous un de nos fils médecin ou avocat !

Cette ambition fait des ravages dans nos classes agricoles ! Combien de pères de famille n'ont-ils pas ruiné leur santé et leur bien ? Combien de braves mères n'ont-elles pas épuisé leurs forces pour procurer à leur fils une haute instruction qui le détourne de la voie de ses ancêtres ! Ce malheureux cultivateur n'aura probablement pas la suprême consolation de laisser à ses enfants tout ce que lui a laissé son père ; l'air natal, le toit, le champ, le travail, des goûts simples, l'amour de Dieu et la paix du cœur !

A Dieu ne plaise que je veuille blâmer ici les nobles sacrifices que font des parents pour procurer une bonne éducation à leurs enfants. Je veux simplement démontrer combien il est peu sage de faire sortir les fils de cultivateur de leur état pour les lancer dans les professions libérales.

Nous sommes dans un jeune pays où les carrières sont en si petit nombre qu'elles sont déjà encombrées. L'expérience de tous les jours est là pour prouver cette assertion. Les avocats, qui attendent les plaideurs, et les médecins, qui sont à se chercher des malades, ne sont pas rares. Les bureaux et les comptoirs regorgent d'employés ; de sorte que plusieurs jeunes gens, malgré leur capacité et leurs talents, attendent, végètent et finissent par se décourager. Ils passent une vie malheureuse et infructueuse ; ce sont des nullités dans la société. S'ils n'avaient point été jetés hors de la voie suivie par leurs ancêtres, ils seraient de braves cultivateurs, vivant librement et honorablement sur leur terre.

C'est un triste état de choses qui existe. Tous les vrais amis de notre pays déplorent amèrement ce courant funeste qui entraine en trop grand nombre les gens des campagnes vers les professions libérales et le commerce.

Notre jeune société canadienne est menacée dans sa base. C'est une plaie qui la ronge et l'affaiblit. Si nous consultons les pages de notre histoire, nous y découvrirons facilement que c'est à l'agriculture que la nationalité doit sa conservation comme peuple distinct sur ce continent d'Amérique ; que c'est l'attachement au sol, arrosé de leur sang et de leurs sueurs, qui a fait de tout temps la force de nos pères.

Si l'agriculture a été notre force dans le passé, comment ne pas prévoir qu'elle sora notre sauvegarde dans l'avenir ? Nous devons donc nous y attacher comme à notre meilleure planche de salut, et prendre tous les moyens possibles pour diriger notre jeune génération vers cette profession.

(*Enseignement primaire*)

NORTHERN PACIFIC RY.

TABLE HORAIRE.

LIGNE PRINCIPALE.

Arr.	Arr.		Dép.	Dép.
11,00a	1,03p	Winnipeg	1,05p	9,30a
7,55a	12,01a	Morris	2,32p	12,01p
5,15a	11,09a	Emerson	3,23p	2,45p
4,51a	10,55a	Pembina	3,37p	4,15p
10,20p	7,30a	Grand Forks	7,05p	7,05p
1,15p	4,05a	Winnipeg Junction	10,45p	10,30p
	3,50p	Duluth	7,30a	
	8,10p	Minnéapolis	6,38a	
	7,30p	St. Paul	7,15a	

EMBRANCHEMENT MORRIS-BRANDON.

Lundi, Mercredi, Vendredi. Départ.		Mardi, Jeudi, Samedi. Arrivée.
10,30a	Winnipeg	4,00p
12,15p	Morris	2,20p
11,18p	Roland	1,23p
1,36p	Rosebank	1,07p
1,50p	Miami	12,53p
2,25p	Altamont	12,21p
2,43p	Somerset	12,03p
3,40p	Greenway	11,10a
3,55p	Baldur	10,56a
4,19p	Belmont	10,35a
4,37p	Hilton	10,17a
5,00	Wawanesa	9,55a
5,23P	Rounthwaite	9,34a
6,00	Brandon	Dé9 00a

Prenant effet le 7 déc.—Raccordement direct à Morris avec le train No. 103, allant vers l'ouest, et le train No. 104 allant vers l'est.

EMBRANCHEMENT PORTAGE-LA-PRAIRIE.

Départ.		Arrivée.
4,45 p.m.	Winnipeg	11,15 p.m.
7,30 p.m.	Portage-la-Prairie	8,30 a.m.

C. S. FEE, Agt Gén. des Pass., St. Paul.
H. SWINFORD, Agt Gén. Win.

FEUILLETON DU *MANITOBA*.

LE VENDREDI
DE
PIERRE BERNARD

No. 26

(*Suite*)

—Je connais la vie de ce Bertreux et ses habitudes. Vous m'entendez, n'est-ce pas ? reprit-il, les lèvres frémissantes de mépris. Sa prétendue fortune grevée d'hypothèques est d'une odieuse provenance, je le sais pertinemment. Sa grand'mère était une demoiselle Duboys-Aydant le Roi, vieille noblesse de Vendée. Elle s'est mariée, en 93, à une manière de palfrenier ; ils ont volé la fortune de la famille en achetant tous les biens avec des assignats, et en ne voulant pas restituer la part des frères et sœurs, revenus de l'exil, après la Terreur. Cette provenance vous plait-elle, mon honorable maître ? De plus, et vous le savez probablement mieux que moi, mais j'ai plaisir à vous le redire, ce Bertreux est joueur et joueur... méprisable. Un membre très estimé de votre cercle m'a confié que cet homme est surveillé, et que si les soupçons se confirment, on le chassera honteusement. Vous m'avouerez que cela ne donnera pas beaucoup de prestige à votre étude. Quelques-uns de vos meilleurs clients murmurent ; ils se plaignent de lenteurs inquiétantes dans les placements ou les remboursements. Croyez-moi, Devillers, défiez-vous de lui et surveillez-le. Ah ! si j'étais plus jeune, je demanderais raison à ceux qui répandent lâchement ce bruit odieux que vous... vous devez à Bertreux des sommes énormes. Puis il ajouta lentement d'une voix étrangement grave : Et que le mariage d'Étiennette...

M. Devillers, s'inclinant avec un grand respect, tout en dissimulant, par un sourire, la contraction de ses lèvres, l'interrompit :

—Soyez tranquille, mon oncle, je veille à mes intérêts.

—Devillers, maintes fois je vous ai donné des conseils dont vous n'avez pas voulu tenir compte ; mais il est toujours temps de modifier ses habitudes et même de les changer complètement. Un mariage peut altérer l'honneur d'une famille, détruire sa position comme aussi l'élever, l'affermir à jamais sur des principes stables et parfaits. Qu'un semblant de fortune, qu'une outrecuidance vaniteuse, ne vous séduisent pas. Sachez distinguer les vertus, la loyauté du caractère, dans un homme, fût-il pauvre... Au surplus je saurais l'enrichir, je vous l'affirme, reprit-il avec dignité ! Réfléchissez. Peut-être avez-vous là, près de vous, le moyen de rependre une meilleure voie. Combien je serai heureux d'oublier le passé, ajouta l'oncle Étienne, en joignant les mains sous ses lèvres émues.

—J'ai réfléchi, mon oncle, dit laconiquement M. Devillers. Puis relevant la tête.

—Viendrez-vous au bal du 8, que donne notre tante à l'occasion... des fiançailles ?

—Ah ! c'est par trop fort !

Et l'oncle Étienne sortit brusquement.

M. Devillers demeura longtemps absorbé dans ses pensées, sous le coup de cette parole : "Un joueur... méprisable !" et le lendemain prévint l'un des membres du cercle, homme prudent et discret, de l'avertir s'il se passait quelque chose de nouveau.

C'était le soir du grand bal et la veille du départ de Pierre. Enfermé dans l'étude, il travaillait à cette liquidation qui semblait intéresser si vivement le bel Edouard. Ce travail assidu lui convenait, l'aidait à calmer le déchirement de son cœur et la profonde tristesse qui l'enveloppait. Il aurait voulu n'être pas là, ce soir même, éviter le départ pour ce bal des fiançailles ! Cependant Pierre éprouvait une sorte de jouissance à rendre service encore, à prolonger, malgré lui, son séjour dans cette maison qu'il devait quitter pour n'y plus jamais revenir.

Dans le silence, il entendit ouvrir la grande porte, les chevaux et la voiture s'avancer au bas des marches du vestibule, le marchepied se baisser, un frôlement d'étoffes soyeuses, un murmure de voix féminines. la portière se refermer,, la calèche rouler, le roulement s'éteindre... La vie sembla s'éteindre en lui.

La pendule vibra l'heure tardive et l'éveilla de ses songes, Machinalement il feuilleta puis referma les liasses comme s'il n'avait plus rien à examiner. Enfin, dominant la mélancolie, il reprit sa tâche.

Minuit sonna ; Pierre, ayant fini, remit tout en ordre et levant les yeux, vit Baptiste devant lui.

—Monsieur, dit le brave garçon, j'ai à vous confier quelque chose, puisque vous êtes encore là.

Mon pauvre ami, je t'oubliais. Donne-moi tes commission pour ta mère. Je n'irai peut-être pas la voir tout de suite, mais sœur Elisabeth les lui remettra immédiatement.

—Monsieur, ce n'est pas cela qui me préoccupe. Mais, tenez, il y a dans cette maison quelqu'un de malhonnête...

—Et ce quelqu'un ?

—C'est M. Bertreux.

Pierre arrêta un regard profond sur Baptiste, qui continua :

—Quelquefois, entendant la nuit un léger bruit dans l'étude, je descendais les pieds nus par le petit couloir de service jusqu'à la porte du cabinet de M. Devillers, et je voyais le principal qui avait laissé la porte entre-baillée pour ne pas la rouvrir, emporter des papiers... Qu'avait-il à faire là ? Vous pourriez me dire, Baptiste, ça ne te regarde pas. Oui ; mais vous allez voir. Cet homme pendant votre dîner, il a encore empoché quelque chose et fourré l'enveloppe de ce quelque chose, à moitié déchirée, dans votre buvard.

—Ah ! fit Pierre.

—Et, alors si on trouvait cela, il pourrait insinuer que vous avez emporté avec vous ce que contenait l'enveloppe... Je le crois capable de tout...c'est mon idée.

—Pourquoi n'as-tu pas confié cela au patron ? Tu sais, mon Baptiste, dit Pierre en posant la main sur l'épaule du bon domestique, tu sais, je ne serai jamais délateur.

—Je ne l'ai pas dit à monsieur; mais il va tout de même le savoir pas plus tard que ce soir C'est que monsieur conffierait tout ce qu'il a de plus précieux à ce Bertreux, puisqu'il veut lui confier sa fille... Oh ! malheur !... Je ne connais que trop leurs accointances. Un domestique ça voit tout et doit se taire, excepté dans des cas comme ceux-là. Voyez-vous, cet être tient monsieur. Ils sortent ensemble et ne reviennent la nuit qu'à je ne sais quelle heure. Il faut que je laisse la petite porte du jardin point clavée ; Bertreux connait cela. Eh bien "cette nuit, de deux à trois heures, une voiture doit stationner précisément devant la porte, et conduire, gare du Nord, un monsieur dont on ne sait pas le nom. C'est un cocher de mes amis qui a entendu faire la commande chez son patron ; c'était dit vite et bas... mais il y a un Dieu, tout a été entendu.

—Redis cela à M. Devillers.

—Je l'ai raconté tout à l'oncle Étienne, comme on dit, qui a dû faire prévenir monsieur à ce bal où ils sont tous. Si j'étais à votre place, Monsieur Pierre, je ne quitterais pas l'étude, car m'est avis que ce vilain particulier pourrait bien jouer un tour de sa façon.

Pendant que Baptiste parlait ainsi, Pierre avair soulevé les feuilles de son buvard, et découvert quelque débris d'enveloppes qui avaient contenu des valeurs dont le remboursement devait être effectué depuis une huitaine de jours. Il les brûla lentement à une bougie, en dispersa les traces de son souffle, puis réfléchit un moment.

—Baptiste, reprit-il avec calme, je vais éteindre les lumières et attendre. Si, par impossible, il y avait quelque chose de vrai dans tout ceci, si M. Devillers averti, rentrait... enfin il peut avoir besoin de moi.

(*A Suivre*)